3°. Vous estes faits comme des pourceaux ; vous vaillant dans la boue, hays, méprisés, moqués de tous.

4°. Vous n'estes plus considérables, perdant votre réputation parmy les François et vos neveux.

5°. Comme vos hardes ne tiennent point à votre corps, et que vos mains sont lâchées par l'Eau-de-vie, vous perdez vos couvertes, et estes dépouillés des soldats, qui vous voyans lestes et braves au cabaret, vous suivent comme un castor, ou un ours à la trappe, pour vous dépouiller ; ils décousent les galons de vos hardes, en font des mitasses, s'en accomodent, &c.

6°. Vous vendez, pour un coup d'Eau-de-vie, ce qui vous coûte beaucoup ; vous dérobez et dépouillez vos familles.

7°. Vous êtes hays de vos femmes et des Robbes noires.

8°. Vous cassez la teste à vos amis ; bruslez votre Village ; battez vos femmes, ravagez vos moissons. Ce n'est pas estre camarade, amy, fils ou mary : c'est estre un bourreau, un buveur, un ennemy : que feroient les Iroquois ?

9°. Un cheval, quand il n'a plus soif, ne boit plus.

10°. Cette boisson est traîtresse ; on ne peut s'en humecter, sans estre yvre ; vous buvez sans manger.

11°. Les Cabaretiers y mettent de l'urine.

12°. Cette boisson est une médecine et non un aliment ; voudriez-vous prendre autant de médecines purgatives ?

13°. Votre yvrognerie n'est pas comme celle des autres ; vous ne buvez que pour vous enyvrer, et vous ne vous enyvrez que pour vous battre.

14°. Quand vous allez boire, il semble que vous disiez : " Je choisis celui-là pour qu'il me mange le nez."

15°. Pourquoi criez-vous ? Que ne dormez-vous ?